

LE RENOUVEAU BOUDDHIQUE À TOUVA

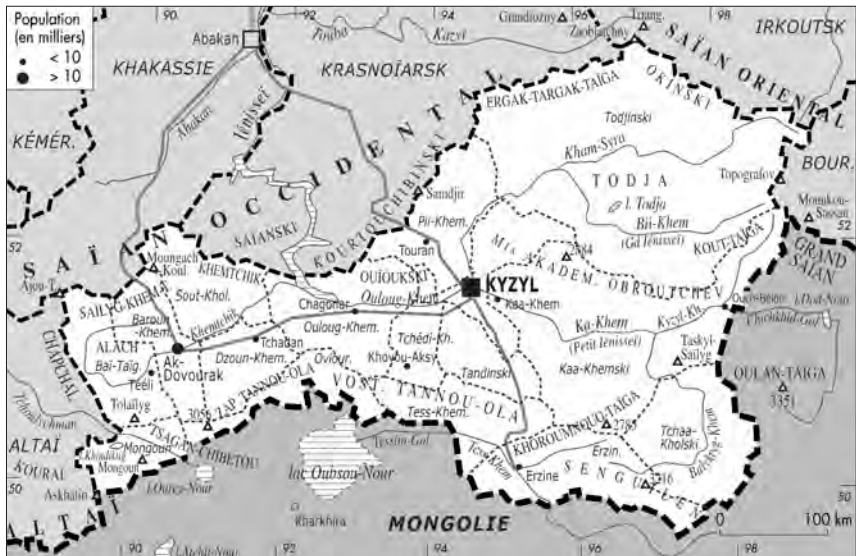
MARINA MONGUŠ

Avec la Kalmoukie et la Bouriatie, Touva est l'une des trois républiques bouddhistes de la Fédération de Russie. Située au centre du continent asiatique, elle occupe un territoire de 170 300 km² et possède, au sud, une frontière commune avec la Mongolie. Selon le recensement de 2002, les Touvas, au nombre de 244 000, constituent l'écrasante majorité (70 %) de la population de la République. Jusqu'au milieu du IX^e siècle, le territoire de Touva dépendait des khagans turcs et ouïgours. Au début du XIII^e siècle, Touva fut conquise par les Mongols, puis au XVIII^e siècle par les Mandchous, autrement dit par la dynastie Qing. Après la fin en 1911 du joug mandchou, Touva, dénommé alors « territoire de l'Ouriankhäi (Uriangkhäi) », devint un protectorat russe ; dix ans plus tard, après une révolution de libération nationale, la République populaire de Touva fut proclamée. En octobre 1944, elle fut intégrée à l'URSS et se vit accordée le titre de Région autonome. Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, la République de Touva est devenue l'une des vingt et une républiques de la Fédération de Russie. La religion officielle des Touvas est le bouddhisme Mahâyâna, la croyance traditionnelle est le chamanisme ¹.

PÉNÉTRATION DU BOUDDHISME À TOUVA

Selon les annales chinoises, des formes précoces de bouddhisme existaient déjà au temps de l'Empire turc qui se forma dans

1. Voir *Istorija Tuvy* [Histoire de Touva], Novosibirsk, Nauka, 2001, 2^e éd., p. 4.



République de Touva, © MGM-Libergéo, 2001, *La Russie, dictionnaire géographique*, p. 413.

l'immense territoire de l'Asie centrale au cours de la seconde moitié du VI^e siècle et qui, très vite, se scinda en deux. Les Turcs septentrionaux se concentrèrent dans la région du lac Baïkal, où plus tard se forma la Bouriatie, ceux du Sud s'installèrent dans la vallée de l'Ienisseï sur le territoire de l'actuel Touva. Le spécialiste américain d'origine russe Alexandre Berzin considère que ce fut le bouddhisme du Hînayâna qui pénétra en premier le domaine turc depuis la Sogdiane, alors qu'à la fin de la période kouchan (entre le II^e et le III^e siècles de notre ère) apparaissaient déjà des traits du Mahâyâna. Selon lui, il s'agit de la première vague bouddhique à atteindre la Mongolie, la Bouriatie et Touva ².

Les Ouïgours qui, au milieu du VIII^e siècle, conquièrent les Turcs du Nord, prirent le contrôle des territoires de la Mongolie, de l'Altaï, de Touva et des régions limitrophes et le gardèrent jusqu'à la moitié du IX^e siècle ; ils jouèrent ainsi un rôle spécial dans la diffusion du bouddhisme en Asie centrale. Ils adoptèrent l'écriture sogdienne qui, plus tard, évolua en écriture ouïgoure et donna les fondements de l'écriture mongole. C'est précisément à cette époque que les Ouïgours commencèrent à traduire nombre de textes boudd-

2. Aleksandr [Alexandre] Berzin, *Tibetskij buddizm : ego istorija i perspektivy razvitiia* [Le bouddhisme tibétain : histoire et perspectives de développement], Moskva, Nauka, 1996, p. 15.

dhiques écrits en chinois et en sogdien. Après quelque temps, ils effectuèrent la plupart de leurs traductions à partir du tibétain ce qui entraîna une influence tibétaine prépondérante dans le bouddhisme ouïgour.

À partir du IX^e siècle, le rôle du Tibet en tant qu'héritier du bouddhisme indien devint de plus en plus important. À cette époque, la région vit se développer trois nouvelles traditions : Sakyapa, Kagyüpa et Kadampa. Cette dernière fut absorbée au XIV^e siècle par le courant Gelugpa à l'initiative du lama réformateur Tsongkhapa (1357-1419). À la même époque, on traduisit en tibétain nombre de traités bouddhiques écrits, pour la plupart, en sanskrit.

Le bouddhisme commença à se répandre peu à peu dans les pays voisins du Tibet. Son expansion la plus importante eut lieu en Mongolie au XIII^e siècle. Le bouddhisme tibétain fut également adopté par les tribus turques composant le vaste empire mongol. Cependant, au milieu du XIV^e siècle, après la chute de la dynastie mongole des Yuan, l'influence du bouddhisme en Mongolie et dans les régions limitrophes s'affaiblit de façon notable.

Ce n'est qu'au cours du XVI^e siècle, lors d'une seconde vague, que le bouddhisme gagna la Mongolie, mais cette fois, c'est l'école Gelugpa qui s'imposa généralement. Des traces peu significatives des écoles antérieures Sakyapa et Kagyüpa se conservèrent çà et là, mais ces écoles ne furent pas reconnues de façon officielle. Au XVII^e siècle en Mongolie, l'institution d'un *bogdo-gegeen* – dont la résidence fut plus tard à Ourga (actuelle Oulan Bator) – rencontra l'adhésion de la population. La lignée du *bogdo-gegeen* est reconnue pour être celle des réincarnations du maître tibétain Târanâthâ (1575- ca 1637). Du Tibet parvint également la tradition de la vie monastique pour les hommes, mais ni la Mongolie ni aucune des régions à population de langue turque ne connurent la tradition des couvents pour nonnes.

Au XIX^e siècle, le bouddhisme tibétain en provenance de Mongolie était largement répandu à Touva. Comme en Mongolie et en Bouriatie, il s'agissait essentiellement du bouddhisme de l'école Gelugpa qui, comme on le sait, suppose une éthique monacale sévère, imposant, entre autres, le vœu de célibat. Cependant, à Touva, une tradition particulière de lamas mariés se forma et le vœu de « ne pas commettre l'adultère » fut interprété comme vœu de « ne pas tromper son épouse ».

LE BOUDDHISME DURANT LA DOMINATION DE LA DYNASTIE SINO-MANDCHOUE DES QING (1758-1911)

Succédant aux Mongols dans l'arène historique, les conquérants sino-mandchous s'emparèrent de Touva en utilisant avec intelligence là encore le bouddhisme comme instrument d'influence sur « les peuples barbares ».

Dans un premier temps, les représentants des classes dirigeantes s'attachèrent à propager le bouddhisme en vue de l'enraciner plus profondément dans la société touva ; son développement vint exclusivement d'« en haut ». Les tentatives de prosélytisme venant d'« en bas » furent pratiquement inexistantes car, comme auparavant, les croyances populaires et surtout le chamanisme perduraient.

Les chercheurs sont en désaccord quand il s'agit de déterminer laquelle des deux religions – le chamanisme ou le bouddhisme – a joué le rôle le plus important dans la société touva. Certains considèrent que les Touvas sont passés par un stade où les fondements d'une certaine vision du monde ont été ébranlés sans que les principes d'une autre vision soient pour autant déjà acquis. D'autres discernent chez les Touvas un mélange de « foi jaune », c'est-à-dire de bouddhisme, et de « foi noire », c'est-à-dire de chamanisme. D'autres encore affirment que le bouddhisme n'a pas empêché les Touvas de demeurer des chamanistes convaincus³.

Toujours est-il que le bouddhisme dut mener une lutte âpre contre le chamanisme, l'un de ses concurrents les plus sérieux au sein du système des croyances religieuses existant parmi la population locale et enraciné de façon plus marquée et complète que chez les autres peuples du plateau saïano-altaïque. Les adeptes et partisans du bouddhisme ont synthétisé tous les cultes existant dans la pratique chamanique et préchamanique et leur ont adjoint les notions bouddhiques de réincarnation, de *karma*, de nirvâna, d'illumination rendant ainsi perceptible le perfectionnement moral des hommes sous l'influence de la nouvelle religion. Le bouddhisme a assimilé en premier lieu les cultes les plus importants du point de vue social : le culte du ciel, de la terre, du feu, des esprits des lieux, les cultes liés à l'élevage et à la chasse et bien d'autres encore.

3. Marina Monguš, *Istorija buddizma v Tuve* [Histoire du bouddhisme à Touva], Novosibirsk, Nauka, 2001, p. 85.

Cependant, ce ne sont pas les seules capacités d'adaptation du bouddhisme, aussi remarquables soient-elles, qui lui ont assuré la victoire mais ce sont aussi les conditions politiques, sociales et économiques à Touva durant la période des Qing. D'abord, les autorités ont mené une politique reposant sur le principe qu'il faut « gouverner les peuples voisins en respectant leurs traditions ». Dans la pratique, cela a signifié que d'un côté, ils ont établi des contacts avec les représentants des différents courants du bouddhisme tibétain, et que, de l'autre, ils ont manifesté une préférence très nette pour la tradition Gelugpa. Ensuite, l'introduction du bouddhisme coïncida avec la période où les institutions étatiques commencèrent à fonctionner, ce qui renforça son expansion. Pour la nouvelle classe dirigeante qui était en train de se constituer, le bouddhisme se révéla être une force assurant à la fois « la centralisation du pouvoir » et l'unification du pays, en mettant fin à la division des tribus. Enfin, le bouddhisme ne s'opposa pas aux intérêts des principales classes sociales touvas. Aux yeux des *arat*⁴ et des couches les plus défavorisées de la population, le bouddhisme était attirant, car il offrait la possibilité prometteuse de recevoir une instruction élémentaire et une éducation dans une école monastique.

Sous les Qing, le bouddhisme sut obtenir la reconnaissance officielle et la protection des classes dirigeantes. Le lieu de construction des premiers temples bouddhiques (en touva, *khurè* – du mongol, *khüree*) se trouvait sur le territoire du *khožuun*⁵ d'Oyunnar (actuel *khožuun* d'Ërzin et Tes-Khem) limitrophes de la Mongolie du Nord-Est. Le premier monastère, Ërzin, fut construit en 1772 et le monastère le plus important de ce *khožuun*, Samagaltaï, en 1773 ; ils constituèrent les premiers foyers de l'expansion bouddhique et les groupes tribaux touvas qui vivaient dans le *khožuun* d'Oyunnar furent aussi les premiers à se convertir au bouddhisme. À la suite des premiers monastères, d'autres furent construits et, peu à peu, on en vit dans tous les *khožuun*⁶.

4. Ce mot d'origine mongole désigne un éleveur de bétail, un simple pasteur.

5. *Khožuun* : du mongol *khošuum*, signifiant bannière, ou division administrative et territoriale. (*N.d.T.*)

6. Marina Monguš, *op. cit.*, p. 56.

LES DIVERS PROCESSUS DE SÉCULARISATION DANS LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE TOUVA (1921-1944)

Après la chute des Qing en 1911, Touva devint un protectorat russe. 1921 est l'année de la création de la République populaire de Touva. Une spécificité de cette république fut la sécularisation, c'est-à-dire l'émancipation des influences religieuses d'origines diverses ; elle se traduisit par la destruction massive des complexes monastiques, la persécution des représentants du *sangha* (communauté des moines), la fin du contrôle des organisations religieuses sur les autres institutions du pouvoir. Cela se refléta dans les nouvelles lois de la République et dans le remplacement d'une vision traditionnelle du monde par une vision marxiste-léniniste, mais le processus se déroula par à-coups.

Une des premières tâches que se fixa le Parti révolutionnaire populaire touva fut de lutter contre le *sangha*. Les monastères bouddhiques furent considérés comme des tribunes depuis lesquelles les lamas pouvaient exprimer leurs idées réactionnaires ⁷. On peut lire dans maints documents du Parti datant de cette époque ce genre de directive : « Si les lamas se montrent trop zélés sans tenir compte de l'esprit de la nouvelle époque, alors ils doivent être poursuivis en justice ». Les lamas se virent interdire le droit de porter la tenue monacale, d'organiser des manifestations religieuses sans autorisation spéciale contresignée par les autorités, d'avoir des élèves mineurs ⁸. Ceux d'entre eux qui se montraient hostiles à ces décisions étaient exilés dans d'autres *khožuun*. Enfin, les cérémonies traditionnelles liées au culte de la nature et auxquelles lamas et chamanes participaient habituellement furent interdites. De même en fut-il de la célébration traditionnelle du nouvel an selon le calendrier lunaire (le *Čagaa*, litt. [jour] blanc). De nouvelles fêtes d'une tout autre coloration idéologique vinrent remplacer les anciennes.

Sous la pression du pouvoir, de nombreux monastères durent fermer et les lamas se dispersèrent dans leurs lieux d'origine. Ainsi dans le *khožuun* de Dzun-Khemčik (ancien Daa-khožuun), deux *khurè* ⁹ – le Nižnečadan fondé en 1878 et le Verkhnečadan fondé en 1907 – peut-être les plus puissants et influents à cette époque,

7. Centre d'archives documentaires des organisations politiques (désormais, suivant son sigle russe, TSADPOO), fonds 1, inv. 1, dossier 290, f. 116.

8. Centre national des archives de la République de Touva (désormais, suivant son sigle russe, TSGART), fonds 144, inv. 2, dossier 138, f. 19.

9. Il s'agissait du Nižnečadan fondé en 1878 et du Verkhnečadan fondé en 1907.

étaient certes encore en activité, mais si en 1929, 350 lamas vivaient et se livraient à des pratiques rituelles et cultuelles dans ces deux monastères, par contre, en 1930, soit un an après la promulgation du décret spécial, ils n'étaient plus que 36 ; en 1931, 3 ; en 1932, plus un seul ¹⁰.

Dans les autres monastères, le nombre de lamas baissa considérablement. Si à la période charnière que furent les années 1929 et 1930, il y avait à Touva 2 200 lamas, en 1936, en revanche, il n'en restait plus que 594 ¹¹. Dans les *khožuun* d'Èrzin et de Tes-Khem où, de façon traditionnelle, se trouvait toujours le *sangha* le plus nombreux, on ne comptait en 1934 que 129 lamas en tout ; en 1936, ils n'étaient plus que 77.

LE BOUDDHISME PENDANT LA PÉRIODE SOVIÉTIQUE

Un peu avant 1944, année où Touva allait devenir un des membres de la grande famille soviétique, on dénombrait 37 monastères bouddhiques et plus de 4 000 lamas sur son territoire. Les Touvas étaient officiellement bouddhistes même s'ils demeuraient de fervents adeptes du chamanisme, ce qui, évidemment, se reflétait nettement dans les rites traditionnels liés aux cycles de la vie (naissance, désignation d'un nom pour l'enfant, mariage, enterrement, repas funéraire) et dans le cycle agricole (passage d'une saison à une autre, imploration de la pluie en période de sécheresse, prières aux esprits pour accroître la fertilité du sol et la fécondité du cheptel), auxquels les lamas et les chamanes participaient à part égale.

Cependant, la nouvelle orientation idéologique eut de tristes conséquences pour tous les peuples de l'ancienne Union soviétique, et pour les Touvas en particulier : la culture bouddhique telle qu'elle existait au début du XX^e siècle disparut complètement. Le chamanisme lui aussi fut porté sur la liste des rémanences « nuisibles » d'un passé féodal à éradiquer. Cependant, il avait pour lui de posséder des lieux sacrés éloignés des autorités officielles – cols de haute altitude, zones difficiles d'accès, à proximité de sources ou situées dans la taïga – ce qui lui permit d'échapper à l'anéantissement total.

De nombreux chamanes et lamas pratiquaient illégalement et rendaient des cultes pour les particuliers ; ils demeuraient cependant sous le contrôle permanent des services de sécurité. Des données

10. TSADPOO, fonds 1, inv. 1, dossier 1397, f. 22-25.

11. TSADPOO, fonds 1, inv. 1, dossier 784, f. 5 et fonds 1, inv. 1, dossier 1362, f. 3.

datant de 1981 indiquent que 12 lamas et 24 chamanes pratiquaient alors illégalement ; en 1984, ils étaient respectivement 11 et 38. Après la publication du décret du Conseil des ministres de la RSFSR et du Comité régional touva du Parti communiste de l'URSS qui mettaient en œuvre des « Mesures pour renforcer l'éducation athée dans les années à venir », des manifestations destinées à défendre l'idéologie en vigueur furent organisées avec énergie. Par exemple, pour la seule année 1982, 3 255 conférences furent données, de même que furent organisées 104 soirées thématiques et 15 expositions de livres sur l'athéisme. Cependant, malgré cet effort, les rapports d'information sur l'activité des organisations religieuses dénombreaient près de 30 chamanes en 1987 ; en 1989, ils étaient passés à 43, dont 8 femmes. Selon Ol'ga Khomušku, l'influence du chamanisme se renforça durant cette période grâce, notamment, à la nécessité de combler le vide spirituel entraîné par la diminution du nombre de moines bouddhistes ¹².

RENAISSANCE DU BOUDDHISME DURANT LA PÉRIODE POST-SOVIÉTIQUE

Une nouvelle orientation idéologique, concernant surtout le domaine très sensible des croyances religieuses traditionnelles et des nouveaux mouvements religieux (NMR) commença en 1988, année où l'on célébra le millénaire du baptême de la Rous (*Rus'*) et où un dialogue s'instaura entre les instances religieuses et les hautes sphères du pouvoir autour « de la place de la religion dans l'histoire et dans la culture ». La nécessité d'un dialogue s'imposa peu à peu, bien avant que Mikhaïl Gorbatchev n'engageât la perestroïka en 1985, puisqu'un mouvement en faveur de la restauration de la religion s'était alors emparé pratiquement de tout le pays et touchait tous les courants religieux jusque-là figés ou clandestins. Pour la première fois dans l'histoire de l'Union soviétique, des mouvements religieux et des mouvements nationaux se retrouvèrent étroitement liés ¹³. Pour les régions bouddhistes de Russie, à savoir la Kalmoukie, la Bouriatie et Touva, ce fut l'occasion d'une renaissance des cultures nationales traditionnelles, et bien sûr, de la reli-

12. Ol'ga Khomušku, *Istorija religii v kulture tuvincev* [Histoire de la religion dans la culture des Touvas], Moskva, Nauka, 1998, p. 103-106.

13. Natalija Žukovskaja, « Respublika Burjatija : ètnoreligioznaja situacija (1991-1993 gg.) » [La République de Bouriatie : la situation ethnoreligieuse (1991-1993)], *Issledovanija po prikladnoj i neotložnoj ètnologii* (n° 5), Moskva, Nauka, 1994, p. 7.

gion en tant que partie intégrante de ces cultures. En janvier 1990, se fondant sur un accord du Conseil des affaires religieuses (relevant du Conseil des ministres de la République socialiste soviétique autonome de Touva), une association bouddhique nommée Aldyn Bogda fut enregistrée de façon officielle. À ce moment-là, elle comptait 25 membres et, au vu de l'âge et du niveau social de ses membres, on peut dire qu'elle était hétérogène. Peu de temps après, elle ouvrit de sa propre initiative un compte dans une banque touva destiné à recevoir des dons pour la construction d'un temple bouddhique dans la capitale.

Durant l'été 1990, certains rites religieux jusque-là interdits commencèrent à être célébrés. En juin de la même année, se déroula la consécration du Kyzyl-Taïga dans le *khožuun* de Sut-Kholsk. Le lama Siven Doržu, alors âgé de 95 ans, célébra le *taïga dagylgazy*, cette cérémonie qui relève du culte de la nature et au cours de laquelle est bénie la taïga. Plus tard, c'est le lama K. Sandak qui célébra dans le *khožuun* de Mongun-Taïga la cérémonie *ovaa* (*ovva dagylgazy*). Peu à peu, les cultes liés à la vénération et à la consécration des éléments naturels furent organisés dans tous les *khožuun* de la République. Par ailleurs, le Čagaa (nouvel an traditionnel), et le Naadim (fête estivale des éleveurs) furent inscrits dans le calendrier comme fêtes nationales touvas.

Le premier temple bouddhique, qui marqua la renaissance du bouddhisme à Touva, fut construit à la fin de l'année 1900 dans le *sumun*¹⁴ de Kyzyl-Dage du *khožuun* de Bai-Tayigin. Saaja Kogel et Sergej Kočaa, deux tailleurs de pierre du lieu, en sont à l'origine. En fait, le ministère de l'Éducation de la République socialiste soviétique autonome de Touva fournit alors la somme nécessaire à la construction d'écoles artistiques et ateliers d'apprentissage à Kyzyl-Dag, mais les pouvoirs locaux utilisèrent ces fonds en fonction des attentes de la population locale. La construction de l'édifice fut réalisée en un temps record : commencé en juin 1990, le temple fut achevé en décembre de la même année. Son architecture reproduit celle des temples bouddhiques aux toits relevés caractéristiques de l'Asie centrale et orientale. Le rez-de-chaussée fut entièrement donné aux tailleurs de pierre et à leurs apprentis et une petite salle de prière, meublée de différents objets réalisés par des charpentiers, des artisans et des peintres locaux, fut ouverte au premier étage. Un lama âgé de 94 ans, Kuular Šymbaï-ool, qui étudia en son temps au

14. Le *sumun* désigne en touva la plus petite entité territoriale.

khurè de Verkhnečadan, consacra le temple officiellement ouvert le 27 décembre 1990. Au cours de l'été 1991, une fête en l'honneur du retour du bouddha Maitreya y fut célébrée et, à cette occasion, Sotpa Kužuget qui vit à Kara-Kholia et Kuular-Orus à Bayan-Tala – tous deux autrefois lamas –, furent invités ¹⁵.

En mai 1991, parut le premier numéro de la revue *Èrege* publiée par l'association Aldyn Bogda et tirée à environ 4 000 exemplaires. Sur l'invitation de cette même association, les lamas mongols Dažrabžaa Ravžaa et Daš Cultèm se rendirent à Touva. Au même moment, à Kyzyl, sur la rive droite de l'Ienisseï, quelques yourtes-salles de prière pour les lamas venus des différents *khožuun* de Touva afin de célébrer de petites cérémonies et des *pužda* ¹⁶ furent dressés. Ces yourtes-salles de prière furent utilisées pendant la saison chaude uniquement, car elles étaient difficiles à chauffer et à entretenir en hiver. Plus tard, au même endroit fut construit le Tuvdan Čoyikhorling, le premier temple à l'être à Kyzyl.

Durant l'été 1991, on fêta en Bouriatie le 250^e anniversaire de la reconnaissance officielle du bouddhisme en Russie et l'invité d'honneur de cette commémoration fut le chef spirituel du Tibet, le XIV^e Dalai-lama Tenzing Gyamtso. Une centaine de personnes venues exprès de Touva prirent part à ces manifestations. Rappelons que le dalai-lama s'est rendu, pour la première fois, en Russie en 1979 mais, comme il ne s'agissait pas d'une visite officielle, l'événement ne reçut pas un fort éclairage médiatique. Ensuite, dans les années 1980, le dalai-lama fit encore deux visites qui passèrent, elles aussi, inaperçues ¹⁷. Ce n'est qu'en 1991 que les mass-media, dans leur ensemble, parlèrent de la visite du dalai-lama.

L'effondrement de l'URSS à la fin de l'année 1991 n'a fait qu'accélérer le processus de renaissance du bouddhisme à Touva. Sa popularité est allée augmentant tandis que diminuait la confiance du peuple envers un gouvernement incapable de résoudre les nombreux problèmes sociaux, économiques et politiques surgis dès la fin de l'URSS.

L'ethno-politologue Nelli Moskalenko pose un regard intéressant sur les événements survenus ces années-là à Touva : elle affirme que la mémoire historique du peuple a joué un rôle essen-

15. Marina Monguš, *op. cit.*, p. 127.

16. Le *pužda* désigne en touva un service religieux.

17. Natalija Žukovskaja, *Mir tradicionnoj mongol'skoj kul'tury* [Le monde de la culture mongole traditionnelle], *Serija trudy po vostokovedeniju*, t. 11, Lewiston, 2000, p. 214.

tiel et a modifié l'orientation psychologique des Touvas. Elle part du principe que la mémoire historique d'un peuple est formée de multiples couches et que, de fait, dans la conscience collective comme individuelle, cette mémoire n'est pas uniquement sélective en fonction de la situation, mais qu'elle est aussi créatrice d'une image du passé dans la conscience populaire¹⁸. Au début de la période post-soviétique, dans leurs discours, les leaders nationalistes de Touva n'ont fait que ranimer les couches de cette mémoire historique où se conservait le souvenir des droits bafoués des Touvas lors de la période soviétique et de la russification. Avec la détérioration brutale de la situation socio-économique, tant dans les villes que dans les campagnes, et la baisse du niveau de vie de la majorité des Touvas, ce sont d'autres couches de la mémoire historique qui ont été requises, plus précisément celles liées à la tradition, et en particulier au bouddhisme. Le désir, vraisemblablement inconscient, du peuple de se raccrocher au bouddhisme a entraîné un renouveau bouddhique.

La première visite officielle d'une délégation gouvernementale du Tibet avec son chef, le dalaï-lama, a eu lieu à Touva en septembre 1992. Au sortir des négociations entre les gouvernements touvas et tibétains, un accord bilatéral a été signé, qui portait sur la coopération dans le domaine religieux : le gouvernement tibétain à la demande de la partie touva s'engagea à envoyer à Touva plusieurs maîtres spirituels ayant reçu une formation élevée, dans le but de diffuser l'enseignement du Bouddha au sein de la population touva ; de son côté, le gouvernement de Touva s'engagea à envoyer étudier dans les monastères tibétains de l'Inde un groupe de jeunes novices de Touva.

La première visite du dalaï-lama à Touva, bien que brève, a fortement contribué à la renaissance du bouddhisme, composante essentielle de la culture traditionnelle des Touvas. Il n'est pas étonnant que les chercheurs parlent du dalaï-lama comme de l'un des « moteurs de la renaissance du bouddhisme » en Russie, où 200 associations bouddhiques étaient déjà officiellement enregistrées au début des années 1990, dont 14 à Moscou.

Au début de l'année 1993, un centre de culture tibétaine et d'information a été créé à Moscou et placé sous le haut patronage de Sa Sainteté le XIV^e Dalaï-lama. L'objectif principal de ce centre est

18. Nelli Moskalenko, *Osnovnye problemy ètnopolitičeskoj istorii Tuvy v XX v. Avtoreferat kandidatskoj dissertacii* [Questions fondamentales de l'histoire ethnopolitique à Touva au XX^e siècle. Résumé de thèse], Moskva, Nauka, 2000, p. 23.

d'aider au renouveau de la culture religieuse des peuples de Russie (kalmouks, bouriates, touvas) qui, pendant des siècles, ont pratiqué le bouddhisme tibétain. Pour ce faire, le Centre a organisé, au cours de l'été 1993, le premier voyage officiel en Russie du représentant du dalaï-lama, le *geše* ¹⁹ Žampa Tinlej qui s'est rendu en Kalmoukie, en Bouriatie et à Touva dans le but de transmettre l'enseignement du Bouddha auprès des habitants de ces républiques. Après cette première visite du *geše*, on a assisté à un renouveau de la vie spirituelle dans la société touva. Ainsi, tout de suite après son départ, une organisation religieuse bouddhique, le Centre Dharma « Dalaï-Lama », a officiellement été créée à Kyzyl. C'est précisément ce centre qui s'est occupé de l'organisation des séjours ultérieurs du maître tibétain à Touva, séjours qui, depuis, ont lieu deux à trois fois par an.

L'activité du *geše* consiste essentiellement à donner des conférences sur la philosophie bouddhique. Elles ont, à chaque fois, remporté un vif succès. Il n'est pas d'autres manifestations à laquelle les habitants de la République participent avec autant d'ardeur et d'enthousiasme que les conférences dispensées par ce maître tibétain. La sociologue Zoja Anajban considère qu'un tel intérêt pour la religion et, en particulier, pour le bouddhisme, s'explique davantage par l'attrait du rituel que par le contenu de l'enseignement ²⁰. On ne peut qu'en partie partager une telle opinion puisque parmi les auditeurs de ces conférences, certains y assistent précisément dans le but d'approfondir la pensée bouddhique. Natalija Žukovskaja, quant à elle, explique le succès rencontré par le *geše* en Bouriatie par sa façon efficace et simple de parler de l'enseignement bouddhique et de sa pratique. Quant au passage de la pratique des rites à la philosophie bouddhique, Natalija Žukovskaja estime qu'une certaine maturation est nécessaire ; les personnes qui ont déjà atteint cette maturité sont généralement des membres de l'intelligentsia locale, ce qui laisse supposer que d'autres personnes suivront la même voie ²¹. Cette remarque est valable pour Touva.

L'association « Les amis du Tibet », fondée en août 1994, contribue de façon efficace au renouveau et à la diffusion du bouddhisme à Touva. Cette organisation non gouvernementale, qui au

19. *Geše* : moine érudit. (N.d.T.)

20. Zoja Anajban, *Mežnaciolnal'nye otnoženija v Tuve v 90-e gody* [Les relations entre les différentes nationalités à Touva dans les années 1990], Moskva, Nauka, 1999, p. 242-243.

21. Natalija Žukovskaja, *Mir tradicionnoj mongol'skoj kul'tury*, op. cit., p. 215-218.

début, ne comptait guère qu'une trentaine de membres, en majorité issus de l'intelligentsia scientifique, en recense à présent plus de cinq cents qui habitent la capitale comme la campagne. Durant les premières années, l'association s'occupait essentiellement des relations avec le Tibet en matière religieuse, dans le cadre de la coopération culturelle bilatérale tibéto-touva. Peu à peu, elle a prêté plus d'attention aux actions politiques comme les grèves de la faim (organisées pour soutenir la cause tibétaine), la tenue de journées tibétaines à Touva et de conférences internationales organisées par des groupes de soutien au Tibet, toutes ces actions étant destinées à attirer l'attention sur la situation du Tibet et des Tibétains dans la République populaire de Chine.

Dans le cadre de l'accord bilatéral signé en août 1995, deux maîtres tibétains sont venus à Touva : le *geše* Lopsan Tubten et le *gelung* ²² Takpa Gyatso puis, en février 1996, est venu le *gelung* Pende Gyaltsen. Enfin, au début de l'année 1999, est venu un autre moine tibétain, Sopa Gyatso qui jusque là habitait en Bouriatie. Depuis lors, tous ont obtenu la nationalité russe et tous résident à Kyzyl. Le *geše* Lopsan Tubten est le seul à œuvrer comme maître ; les autres sont retournés à la vie laïque, ils ont fondé des familles et s'occupent de commerce. Le fait qu'ils aient ouvert un restaurant tibétain à Kyzyl a non seulement froissé certains bouddhistes, mais a aussi remis en cause l'autorité des maîtres tibétains qui, jusqu'alors, se distinguaient des lamas locaux par leur éducation et leur aptitude à accomplir dans les règles les cérémonies.

En février 1997, cinq novices touvas sont partis étudier en Inde. À leur arrivée, ils ont été reçus par la communauté monastique de Drepung situé dans l'État de Karnataka dans le Sud de l'Inde. Pour les jeunes Touvas, Kalmouks, Bouriates et Mongols, ce monastère est le plus adapté aux études, car il dispense l'enseignement, traditionnel pour ces peuples, de l'école Gelugpa. En 2004, quinze jeunes Touvas y étudiaient déjà.

En septembre 1997, s'est tenu le Congrès pan-touva des bouddhistes de la République de Touva au cours duquel a été élu le *kamby-lama*, c'est-à-dire le chef suprême de l'organisation centralisée bouddhique, et deux de ses adjoints, qui plus tard ont créé la Direction du *kamby-lama* de la République de Touva. Cet événement a marqué le début de l'existence d'un cadre institutionnel regroupant les communautés bouddhistes de la république.

22. *Gelung* : moine ayant reçu l'ordination complète. (N.d.T.)

Un sondage effectué auprès des participants du Congrès a révélé que 60 % des personnes interrogées se disaient favorables au renouveau et au développement du bouddhisme tels qu'ils étaient en cours à Touva ; 25 % préféraient un bouddhisme classique sur le modèle tibétain (impliquant le célibat des moines et des monastères pour femmes, soit deux éléments absents dans le bouddhisme touva) ; 15 % estimaient possible que se développe un bouddhisme touva recourant au bouddhisme tibétain. À la question de savoir quoi penser de l'existence de nonnes à Touva, 75 % des personnes interrogées s'y sont montrées favorables ²³.

De 1995 à 2004, les relations avec le Tibet se sont considérablement renforcées. Ainsi en avril 1996, le *geše-lharamba* (en touva *gaapamba*) Čamyang Kenze, qui habite à Saint-Pétersbourg, a répondu à l'invitation des bouddhistes touvas. Il a prononcé devant ses auditeurs le sermon sur Lamrimu, le principal guide des bouddhistes laïques. En août 1997, une délégation gouvernementale tibétaine composée de Galsan Eši, Premier ministre, de Kirti Rinpoché, ministre de la Culture et de Taši Deeleka, secrétaire du Centre de la culture tibétaine et de l'information à Moscou, s'est rendue à Touva dans le but de discuter d'une future coopération entre les deux peuples. En août 1998, Eši-Lodoï Rinpoché, qui vit en Bouriatie, a passé quelque temps à Touva. Il a prononcé devant la population des sermons sur le Guru-yoga. En octobre 1999, le IX^e Bogdo-gegeen, sur invitation du Président de Touva, a effectué une visite officielle ; il a aussi transmis à la population l'Enseignement religieux et il a inauguré plusieurs temples bouddhiques, dont deux dans la capitale. En septembre 2003, lors d'une nouvelle visite à Touva, cette fois à la demande du dalai-lama, il a transmis à la population l'initiation au Kâlachakra-Tantra qui est considéré comme l'un des enseignements les plus secrets, les plus complexes mais aussi les plus profonds. Cet événement marquant a rassemblé plus de 70 000 personnes parmi lesquelles des habitants des *khožuun* mais aussi des pèlerins venus de Moscou, de Saint-Pétersbourg, de Novossibirsk, de Bouriatie et de Mongolie. En août 2000, est venu le supérieur du *datsan* de Drepung, le *geše-lharamba* Tsultim Puntsok avec lequel la Direction du *kamby-lama* a signé un accord relatif à un nouveau groupe de novices touvas, car l'absence de cadres qualifiés freine considérablement le processus du renouveau bouddhique. Le paradoxe, comme on le voit, c'est que les nouveaux

23. Ol'ga Khomuška, *Istorija religii...*, op. cit., p. 9.

temples bouddhiques dans la République se construisent bien plus vite que ne se forment les religieux devant y œuvrer. En avril 2004, un groupe de lamas du monastère de Drepung avec à sa tête Šivalkha Rinpoché s'est rendu dans la république et a fait réaliser dans les villes et les centres des *khožuun* le *mandala* Chenrezi (Avalokiteśvara) et le *mandala* du Bouddha médecin. Ils ont transmis l'initiation au Yamantaka-Tantra. Il est important de noter que toutes les conférences et initiations sont traduites du tibétain en russe ce qui les rend accessibles aux habitants russophones de la République.

Pendant ce temps, le ministère chinois des Affaires étrangères, inquiet de l'ampleur de la popularité du dalaï-lama et de l'intérêt croissant des habitants de la Fédération de Russie pour le bouddhisme tibétain a, de plus en plus fréquemment, exprimé par l'envoi de notes son refus de voir le chef spirituel du Tibet venir en Russie. C'est précisément pour cette raison que les visites en Bouriatie, en Kalmoukie et à Touva du XIV^e Dalaï-lama prévues en 1998, en 2000 et en 2003 ont été annulées ; le prétexte invoqué a été que les habitants de ces républiques et leurs dirigeants s'y seraient opposés ²⁴.

Cependant, depuis la dernière visite du XIV^e Dalaï-lama à Touva, des changements considérables se sont produits dans la vie spirituelle des habitants. Par exemple, des petits temples bouddhiques, nommés par les Touvas *dugan*, ont été construits grâce aux dons de la population dans les *khožuun* de Zun-Khem, de Barun-Khem, de Bai-Taïgin, de Tes-Khem, d'Ulug-Khem et de Čedo-Khol ; dans les autres *khožuun*, des lieux de prière provisoires (en touva *morgul bažynnary*) destinés à devenir des temples ont été construits. À Kyzyl, quatre temples bouddhiques ont été ouverts : le Tuvdan Čoyikhorling, le Gandan-puntsoling, le Taši-pandeling et le Cečenling. Ce dernier est devenu la résidence officielle du *kambylama*. Fait remarquable, sa construction a été financée par le gouvernement touva, ce qui contrevient aux Constitutions actuellement en vigueur dans la Fédération de Russie et dans la République de Touva, chacune prônant la séparation de l'Église et de l'État.

Le ministre de la Culture de la République de Touva a approuvé la reconstruction sur son ancien emplacement du *khurè* de Verkhne-čadan dont il ne restait que des ruines. Des fonds ont été prélevés sur le budget fédéral pour mener à bien ce projet. Ce temple, une

24. La rédaction du présent article est antérieure de quelques semaines à la visite du dalaï-lama en Kalmoukie à l'automne 2004. (N.d.T.)

fois reconstruit, sera placé sous l'égide de l'Unesco à titre de monument présentant une valeur historique et culturelle particulière. À vrai dire, ce temple est le seul à Touva à avoir été construit selon les canons architecturaux du Tibet, tous les autres l'ont été sur le modèle des temples chinois.

En dépit de la progression notable du renouveau bouddhique, il faut cependant noter les sérieux problèmes auxquels sont confrontés aussi bien les représentants du *sangha* que les laïcs. En particulier, parmi les membres de la Direction du *kamby-lama*, des dissensions assez importantes existent et font obstacle à la formation de programmes communs relatifs au développement du bouddhisme dans la république. Les points de désaccord portent sur la question des vœux monastiques prescrits par le *vinaya* (discipline monastique). Une partie des moines touvas, surtout les plus jeunes d'entre eux, ne se marient pas alors que les supérieurs des temples de Tuvdan Čoyikhorling et de Taši-pandeling à Kyzyl ainsi que ceux d'autres temples des *khožuun* sont mariés et ont des enfants. De plus, il convient de remarquer que tous les lamas tibétains ne respectent pas leur vœu de célibat. De fait, la question du célibat qui est exigé par les règles monastiques reste ouverte, tout comme celle de savoir si le respect scrupuleux des règles monastiques est plus important que la connaissance de l'enseignement bouddhique. Signalons que parmi les lamas se trouvent des hommes possédant un passé de criminel, ce qui suscite naturellement l'indignation de l'homme de la rue, alors que la Direction du *kamby-lama* n'y prête pas attention. Un tel phénomène est à noter également en Bouriatie.

L'avenir du bouddhisme touva reste flou : sera-t-il une nouvelle version du bouddhisme ou bien l'ancienne tradition Gelugpa s'imposera-t-elle ?

Certaines difficultés relatives à la coopération entre lamas tibétains et lamas touvas qui, après des années de travail en équipe, ont accumulé un assez grand nombre de griefs les uns contre les autres ont existé et s'expliquent essentiellement par le refus des deux communautés de faire des compromis sur les problèmes apparus lors du travail en commun. Dans de tels cas, ce sont généralement les lamas touvas qui, profitant de leur avantage numérique, mais suivant une stratégie assez floue, ont le dernier mot. Aujourd'hui, ce problème n'est plus d'actualité, étant donné que les moines tibétains venus à Touva se sont mariés et se tiennent à l'écart des affaires du *sangha*. Cependant, la possibilité de les voir revenir tout en étant mariés reste élevée. Il est tout aussi probable que de nouveaux lamas tibé-

tains s'installeront à Touva et qu'ils se trouveront dans l'obligation de rétablir le dialogue avec les moines du lieu.

De même, tout ne va pour le mieux entre les laïcs et les représentants du *sangha*. Ces derniers temps, les membres du centre bouddhique Manjushrī, qui réunit dans ses rangs des laïcs bouddhistes se consacrant aux activités culturelles et à l'enseignement, ont vivement critiqué le travail de la Direction du *kamby-lama*. Chaque centre (ou communauté) veut tirer la couverture à lui – de fait, une couverture en loques – car il se considère comme étant le « seul bouddhique ».

Les relations entre les représentants bouddhistes et les adeptes du chamanisme sont complexes. À Touva, au cours de la dernière décennie, on a vu réapparaître de nombreux lieux de culte chamanique où, durant l'époque soviétique, les croyants se rendaient en cachette ou bien parvenaient par hasard et où, à présent, ils peuvent se rendre librement. Le nombre de chamanes s'élève aujourd'hui à deux cents. Ceux-ci exercent essentiellement à titre privé, mais, parfois, sur l'invitation d'organisations. Même si aucune concurrence ouverte entre lamas et chamanes n'est à noter, il serait faux cependant de dire qu'un véritable désir de rapprochement entre les uns et les autres existe. Les chercheurs qui étudient actuellement les religions à Touva pensent que, désormais, le chamanisme n'a pas la force de concurrencer le bouddhisme ni aucune autre religion ; ils expliquent cela par des traits spécifiques au chamanisme lui-même et aussi par son absence de cadre institutionnel. Cependant, le chamanisme conserve son audience et ses adeptes, il a eu et aura toujours sa place dans la configuration générale de la spiritualité touva²⁵. Les enquêtes sociologiques menées en janvier 1999 sur la religion au sein de la population ont montré que dans l'ensemble de la République, près de la moitié des croyants se considèrent comme bouddhistes et 17 % seulement d'entre eux comme chamanistes.

Pour les laïcs, la question de savoir à qui s'adresser en cas de force majeure ne se pose pas : libres de leur décision, ils s'adressent aussi bien aux lamas qu'aux chamanes. Ceux-ci, à leur manière, célèbrent les repas funéraires au 7^e et au 49^e jours, organisent des séances de guérison, des séances de divination et exercent des rituels pour les familles. Il n'est pas rare de voir invités tour à tour à un même événement ou à une même cérémonie un lama et un chaman.

25. Ol'ga Khomuška, *Istorija religii...*, *op. cit.*, p. 9.

Conformément à la loi sur la liberté de conscience et la liberté religieuse adoptée en 1997, le chamanisme, le bouddhisme et l'orthodoxie sont considérés à Touva comme des croyances traditionnelles. Cependant d'autres confessions non traditionnelles, en nombre croissant cette dernière décennie, existent et font des émules. D'après les données du ministère de la Justice, en avril 2004, on a recensé officiellement 44 organisations religieuses dont 5 chamaniques, 18 bouddhiques, 3 orthodoxes, 18 protestantes et 1 communauté de vieux croyants sur le territoire de Touva. Les pourcentages sont les suivants : 2 % des personnes sont des orthodoxes, 0,8 % des vieux-croyants, 53 % des bouddhistes, 16 % des protestants, 29 % des chamanistes ²⁶.

LES « RELIGIONS NON TRADITIONNELLES » À TOUVA

Malgré la supériorité numérique des adeptes des « religions traditionnelles », les nouvelles religions à Touva exercent une influence relativement importante. Parmi elles, les organisations religieuses protestantes qui possèdent des filiales non seulement dans les grandes villes mais aussi dans les *khožuun* isolés où ne vivent, en majorité, que des Touvas, font montre de l'activité la plus intense. Par conséquent, le nombre de protestants augmente ; les nouveaux adeptes ne sont pas tant des personnes d'origine russe que des Touvas de souche. On trouve parmi les Églises protestantes et selon leur degré d'implantation :

- l'Église évangélique sud-coréenne « Sun-Bok-Um » fondée en mai 1995 qui est dirigée par le révérend coréen Li Chul Sun ; en 1997, un schisme s'est produit au sein de cette Église entraînant la création d'une communauté religieuse appelée « Šynče oruk » (« La voix de la vérité » en touva). Son dirigeant est Albert Šin, autrefois traducteur de Li Chul Sun. Les paroissiens de l'une et de l'autre Église sont dans leur écrasante majorité des Touvas ²⁷ ;
- la communauté religieuse des Témoins de Jéhova, enregistrée officiellement en 1993, constitue une organisation assez puissante dirigée par le Touva Vjačeslav Čanean-ool ;
- la Société missionnaire « Chrétien », enregistrée en 1993, qui se rattache à l'Union des Chrétiens évangéliques, fait partie des organisations religieuses relativement florissantes et influentes. Elle possède tout un réseau de « filiales » dans presque tous les *khožuun*

26. Voir *Tuvinkaja Pravda*, 6 avril 2004, n° 51, p. 3.

27. Voir Ol'ga Khomušku, *op. cit.*, p. 113.

de la République, même dans les *khožuun* de Tes-Khem et Èrzin où le bouddhisme joue, de façon traditionnelle, un rôle de premier plan.

La raison qui pousse les Touvas à se convertir à ces religions non traditionnelles ne s'explique pas seulement, selon nous, par les dons qu'ils reçoivent, comme l'aide à la traduction en langue touva, la locations de salle, l'aide matérielle etc. – même si dans le cadre de crise actuelle, tout cela est attirant – mais surtout par le bas niveau d'éducation des lamas touvas qui, à la différence des missionnaires étrangers, ne savent pas organiser de conférences intéressantes sur les fondements du bouddhisme et, par là-même, sont incapables de transmettre à leurs compatriotes leur conception du monde. À Touva, seul le *geše* Žampa Tinlej sait mener à bien cette mission grâce à un savoir-faire inégalé pour captiver son auditoire.

Cependant, l'énumération des religions existant à Touva ne se limitent pas à celles mentionnées ci-dessus, puisqu'il existe des organisations religieuses qui ne sont pas enregistrées officiellement, ainsi une communauté musulmane, rassemblant essentiellement des représentants de la diaspora tatare, et un petit groupe de Krishna.

Selon Zoja Anajban, et nous partageons son avis, aucun des courants religieux présents à Touva ne mène d'action politique à la différence de ce qui se passe dans d'autres régions de Russie²⁸. Les élections qui se sont tenues au niveau fédéral et au niveau de la République ont montré que les politiciens touvas n'ont pas joué du facteur religieux. Nulle mention non plus du fait que la religion ait conduit à des tensions, voire à des conflits interethniques. Les enquêtes menées par les sociologues abondent en ce sens : la religion a été, entre autres, un facteur de stabilisation après les affrontements de type nationaliste survenus à Touva au début des années 1990. La montée du religieux que l'on observe au sein des nationalités reconnues comme telles dans la Fédération de Russie est avant tout à rattacher aux processus de renouveau culturels et nationaux, qui, eux-mêmes, servent d'indicateurs d'union ethnique. L'intérêt croissant pour les religions traditionnelles que l'on note aujourd'hui à Touva témoigne justement de ces tendances au sein de la société et de la conscience nationale.

Si, il y a dix ou quinze ans, l'écrasante majorité des politiciens de Touva était athée, la situation est à présent quelque peu diffé-

28. Zoja Anajban, *op. cit.*, p. 240-242.

rente. À la place de la fête du 1^{er} mai ou de la commémoration de la révolution d'Octobre, fêtes imposées autrefois de l'extérieur et entrées dans les mœurs locales, la population touva se rassemble à présent pour fêter le *Čagaa*, le *Naadym* (qui coïncide avec le Jour de la République) et les fêtes oubliées du calendrier bouddhique. La population russe de son côté fête Noël, le Mardi gras, Pâques etc. Les dirigeants de la République, tous rangs confondus, occupent peu à peu les places d'honneur dans les temples et les églises comme, récemment encore, ils occupaient les places d'honneur dans les tribunes : il se peut qu'ils ressentent intuitivement la nécessité d'une autre grande idée supranationale pour Touva en remplacement du communisme. Pour l'instant, ils n'ont rien trouvé de mieux que l'idée d'un renouveau spirituel par un retour des valeurs traditionnelles de la spiritualité. C'est précisément pour cette raison qu'à la question de l'implantation de nouvelles religions à Touva, 42,38 % des personnes interrogées se sont catégoriquement déclarées en faveur du fait que « seules les religions traditionnelles doivent exister » ; 14,23 % pensent que « n'importe quelle religion peut être répandue » et 17,23 % pensent de même mais donnent « la priorité aux religions traditionnelles ». De plus, le souci de défendre la culture traditionnelle permet à la majorité des personnes interrogées de se montrer plutôt tolérantes envers les autres confessions. Ainsi plus de la moitié (54,71 % exactement) des personnes interrogées ont déclaré que « la religion à laquelle une personne appartient n'a aucune importance pourvu que cette personne respecte les principes moraux ²⁹ ».

De fait, le tableau actuel des religions dans la République de Touva est le résultat d'un processus historique long et complexe, qui a abouti à un multi-confessionnalisme caractérisé par deux tendances : d'un côté, le renouveau et le développement de croyances religieuses traditionnelles et, de l'autre, l'influence croissante de nouvelles croyances, en grande partie protestantes.

Traduit du russe par Dany Savelli

29. Voir *Slovo*, janvier 2001, p. 4.